

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Spéculation et Spéculateurs.

De tout temps la spéculation a existé et n'est pas condamnable en soi. Ce qu'il faut réprouver, ce sont les excès auxquels se livrent les spéculateurs sans scrupules, qui n'ont le sentiment de la mesure en rien; qui se croient tout permis pour grossir leurs gains, satisfaire leur besoin de posséder.

Si la nouvelle que nous transmet le télégraphe au sujet d'une combinaison entre Anglais et Américains pour faire un gigantesque coup de bourse, n'est pas sans fondement; si elle n'est pas lancée par les journaux à sensation qui, malheureusement, font sonnet partout, sous tous les climats, il se forme un syndicat qui, en spéculant réunissant lui donnera un profit de \$75,000,000, ou plus, rien que cela!

Il s'agit de faire passer une loi à Washington qui imposerait une taxe de cinq sous sur chaque livre de café entrant aux Etats-Unis. Si le Congrès légifère dans ce sens, les plus clairvoyants assurent que les Etats-Unis y perdront parce qu'ils ne toucheront rien du nouvel impôt la première année. Le Brésil enverra son approvisionnement de café assez considérable pour qu'il dure deux ans, et cela, à la veille de l'imposition du droit d'entrée.

Des gens dont la parole ne manque pas d'autorité en la matière prétendent qu'à Santos Brésil il y a en entrepôt 2,500,000 sacs; à Rio Brésil, 300,000 sacs; dans les entrepôts d'Europe, 5,000,000 sacs; aux Etats-Unis, 3,200,000 sacs; en route pour notre pays 700,000 sacs, ce qui forme au total un approvisionnement de 21,700,000 sacs, représentant une valeur de \$77,200,000.

Tout le café brésilien serait envoyé à bref délai aux Etats-Unis sur un avis; mais une partie de ce café a été donné en garantie sur des emprunts faits à des spéculateurs qui sont du syndicat. La consommation de café aux Etats-Unis durant l'année qui a pris fin le 30 juin dernier, a été de 7,043,000 sacs.

Pour parfaitement comprendre la spéculation que quelques hommes sont en train de machiner, il faut connaître tous les tenants et aboutissants de la question. Les Américains sont malins; et s'ils se laissent prendre au piège qui leur est tendu, nous en serions fort étonnés.

tés capitalistes et sauvegarder les intérêts de ce bon peuple dont il est le mandataire.

Il y a cent ans.

Puisque 1908 vient de tomber dans la fosse où gisent les années mortes rangées en ligne par centaines, avec des inscriptions fastueuses ou tristes, glorieuses ou décevantes d'oubli, il n'est pas sans intérêt de remonter à la rangée précédente pour retrouver en curieuse correspondance avec celle-ci, l'année du siècle précédent.

1808! Que les temps sont changés, dit-on, et que diraient ceux qui vivaient en l'an 1808 s'ils revenaient en 1908?

1808, c'est le sommet de la puissance impériale qui va se continuer jusqu'en 1813, mais déjà les folles entreprises commencent à se heurter au soulèvement du peuple espagnol. L'apogée est près de la pente où va glisser l'épopée dont le monde conservera éternellement le souvenir.

Austerlitz et Léna ont eu raison de la Prusse l'année précédente; Eylau et Friedland ont eu raison de la Russie peu après, et la paix de Tilsit a laissé Napoléon maître de l'Europe à l'aurore de l'année 1808. Le lointain Portugal n'a pas échappé aux troupes de conscrits, qui ont pu traverser l'Espagne, grâce au traité signé avec le faible Charles IV.

Joseph règne à Naples. Louis en Hollande, Jérôme en Westphalie; Elisa est duchesse de Lucques et de Piombino, avec le gouvernement général de la Toscane; Pauline, mariée au prince Borghese, laisse son mari gouverner le Piémont et habite le plus souvent son hôtel de Neuilly, où elle donne fêtes sur fêtes.

Mais voici que l'entrevue de Bayonne amène, sous les coiffes de l'Empereur, la seconde abdication de Charles IV, la renonciation du prince des Asturies et leur internement en France. Disparaissent des rois comme de simples préfets, Napoléon nomme son frère Joseph Roi d'Espagne et donne à Murat son royaume de Naples, qui, vaivement, s'appelle le royaume des Deux-Siciles.

Cette fois, le lotissement de l'Europe est achevé: Napoléon pourra vivre tranquille. Mais le peuple espagnol s'est soulevé en masse et poignarde tout Français isolé. Les puits sont empoisonnés, les guet-apens sont partout, et un général-français peut dire: "Nous n'occupons de l'Espagne que le sol qui est sous nos pieds."

A Paris, Napoléon retrouve sa Cour heureuse de la nouvelle vie de plaisir et de panaches qu'il inaugure l'Empire après les crimes et les terreur de la Révolution. Beaucoup d'émigrés sont revenus et ont accepté les honneurs nouveaux: un comte de Montmorency est gouverneur du château de Compiègne.

Un Rôhain, archevêque, est premier aumônier de l'impératrice Joséphine, dont le prince de Monaco, qui n'est plus que le baron de Monaco, est le premier écuyer.

Tous les titres de l'Empire de Charlemagne sont ressuscités; le roi Joseph est comte et grand électeur. Le maréchal Berthier, prince souverain de Neuchâtel,

est vice comte. Murat est grand-amiral. Le prince Eugène est archi-chancelier de l'Empire. L'Empire, sans compter les colonies, a cent quinze départements, neuf en Flandres et Haut-Rhin, quatre sur la rive gauche du Rhin, au delà de l'Alsace; huit en Piémont et Ligurie, un à Parme, trois en Toscane, et enfin Nice et la Savoie.

L'Empire a trente-six millions d'habitants, autant que la Russie avec ses possessions; l'Italie en a treize, la Grande-Bretagne douze, l'Espagne dix, l'Empire d'Autriche vingt-deux, la Prusse huit. Paris a 547,000 habitants.

Au début de l'année 1808, Paris était joyeux; on s'amusa avec enthousiasme, et c'est à peine si quelques marchands manquèrent à l'appel: Bernadotte, prince de Ponte-Corvo, gouvernait les villes hanséatiques, préparant à Hambourg sa candidature au trône de Suède. Davoust, duc d'Auerstadt, commandait l'armée du Rhin. Junot, duc d'Abrantès, est en Portugal. Mais voici que les affaires en Espagne se gâtent, et après Murat, qui est allé prendre possession de son royaume, c'est Soult, duc de Dalmatie; Mortier, duc de Trévise; Ney, duc d'Elchingen; Victor Perrin, duc de Bellune; Lannes, duc de Montebello; Lefèvre, duc de Dantzig, qu'il faut envoyer à-bas.

Tous les titres ne sont pas encore donnés, mais tous en ont: le comte Maret est ministre secrétaire d'Etat, le comte Regnier est grand juge, le comte de Champigny est ministre des affaires étrangères, le comte Gaudin est ministre des finances, le comte Fouché est ministre de la police, et tous seront faits ducs un peu plus tard.

Où, Paris s'amuse vraiment; les bals de l'Opéra n'ont jamais été plus animés, et l'Opéra donne "La Vestale", de Spontini et "Le Triomphe de Trajan", de Peruss et Lesueur. Les premiers rôles sont tenus par Liné et Lili, Mme Branchu et Mlle Maillard. Le public sourit en voyant Mme Branchu jouer "la Vestale" dans une situation peu conforme à sa robe. Vestris et Mlle Gardel triomphent dans les ballets. Au Théâtre-Français, Talma est roi et Mlle Mars est reine. Avec eux, Mmes George, Duchesnois, Raucourt, Bourgain, Contat. Talma n'avait-il pas eu, un peu auparavant, à Erfurt, son fameux "pater de rois", que Napoléon lui avait promis. Un numéro de Nœuf de "Madame et Monsieur" nous montre la physionomie de ces grands acteurs de l'époque. Et la foule se porte aussi aux Variétés, à la Gaîté.

La mode n'est pas sans quelque analogie avec celle d'hier: robes molles dessinant le corps de la femme, mais la ceinture était haute avec le "zoni" qui remplaçait alors le corset. On se coiffait à la grecque, parfois en bandeaux frisés, ou en coiffure haute, avec des frisons comme Mme Récamier. Les chapeaux de femmes sont en panier renversé, comme certains d'aujourd'hui, mais la capote débute, et l'on sort aussi avec un turban sur la tête, comme Mme de Staël. Nous venons de nommer la plus jolie femme de Paris, Mme Récamier, et la plus spirituelle, Mme de Staël.

Qui sauriez-vous, disait celle-ci à Talleyrand assis entre elles deux, si nous étions en train de nous noyer?

—Oh! madame, répondit Talleyrand, je suis convaincu que vous savez nager.

L'art aussi a subi l'influence du vainqueur: David a ressuscité les Romains. Gérard, Girodet et Gros célèbrent les gloires de l'Empire. Ingres et Isabey sont des maîtres. Canova et Houdon sont les plus célèbres sculpteurs.

Mme Vigée-Lebrun est sur son déclin. Les hommes portent presque tous de brillants uniformes. Les civils ont le pantalon étroit et haut, le gilet court, l'habit à revers soulevés, la triple cravate et le col haut sur les joues. Le chapeau est conique à larges bords: la montre est dans le gousset du pantalon, laissant pendre des breloques.

On joue au billard avec les nouvelles queues pointues qui ont remplacé les spatules; on joue au diabolo; on a les vélocipèdes qu'on pousse avec les pieds; le ballon et la longue paume sont en honneur aux Tuileries.

Il n'y aura de plus brillante saison qu'en 1810, l'année du mariage de l'empereur Napoléon Bonaparte avec "la fille des Césars". 1808-1908. Napoléon avait dit: "Dans cinquante ans, l'Europe sera en république ou cosaque." Elle n'est ni l'un ni l'autre, sauf la France.

Les fêtes du Ski.

Des fêtes internationales de ski auront lieu à Morez-du-Jura et commenceront le 30 janvier, qui promettront d'être des plus intéressantes.

Diverses équipes: italiennes, suisses, suédoises, norvégiennes, viendront prendre part au concours qui aura lieu non plus sur piste, mais sur un itinéraire routier défini (Morbier, La Compe, Bellefontaine, Morez). Il y aura des courses de luges et de bobleighs, concerts et fêtes de nuit... avec la neige illuminée!

En outre, M. Gabriel Tronel, chef de service technique, fera établir un patinoire de 40 mètres de long sur 32 mètres de large sur la place d'armes de Morez. Morez-du-Jura, par sa situation géographique exceptionnelle, son altitude élevée, les montagnes dont la ville est entourée, semble toute désignée pour devenir le centre de ces fêtes d'hiver.

MOTS TURCS.

Vous voulez savoir un peu le turc et surprendre vos amis en causant du Parlement ottoman? Pour dire en turc: la Chambre des députés il faut dire "Medjtili: Mebonusan". Le Sénat se dit: "Medjtili: Aay-ya."

"Parlement" se traduit par "Ayl Zadeğdian ve vokalel millet medjtili." Littéralement: "Assemblée des grands de l'Empire et des membres de la Chambre des députés convoquée par le souverain."

La droite s'appellera "sagh"; la gauche, "sol tharaf"; le centre, "qualogush". Quand les députés font aux voix, ils diront: "Virmek". L'huisier qui voudra obtenir le silence criera: "Sakiout!" Taisez-vous!

Pour approuver on dira "Aferin!" Très bien. L'opinion contraire (assez!) s'exprimera par: "feter artin!" L'hémicycle se dit à Stamboul: "Iary tohvéré".

Un discours sera un "magal". Mais comment les députés turcs s'expriment-ils? "La barbe", "la ferme", ou "ta bouche, bébé!" — ces fleurs de l'éloquence parlementaire.

CHUTE.

Mlle Isabelle Mallon, une jeune fille de 20 ans, demeurant rue N. Alexander, 606, en se rendant chez elle hier après-midi est accidentellement tombée en face de sa demeure se blessant au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

ARMÉE.

L'insoumission et la Désertion.

Le "Temps" a publié ces jours-ci une analyse du très intéressant rapport de M. Achille, conseiller municipal de Paris, sur la police et les antimilitaristes. La question de l'augmentation continue du nombre des insoumis et des déserteurs avait fait l'objet de déclarations très graves du général Picquart dans la séance du 2 avril dernier. Le ministre de la guerre avait demandé que l'amnistie qui allait être votée ne fût pas étendue aux déserteurs et insoumis des armées de terre et de mer.

La Chambre écoute le ministre, et elle eut raison; mais l'excusation de l'amnistie des insoumis et déserteurs n'a pas eu un effet considérable, parce que pour les premiers, les plus nombreux, l'amnistie revient à date fixe. L'Association des écrivains militaires, maritimes et coloniaux, qui s'adresse, sous la présidence de M. Le Myre de Vilers, à l'étude des questions intéressant l'armée, signalait récemment dans un rapport la cause de la recrudescence de l'insoumission.

L'effet regrettable de ces lois d'amnistie, dit le rapport de l'association, a été encore augmenté par suite de l'omission dans la loi de 1905 d'une disposition insérée dans les lois précédentes sur le recrutement, et ainsi formulée dans la loi du 15 juillet 1889, article 73:

"La prescription contre l'action publique résultant de l'insoumission ne commencera à courir que du jour où l'insoumis aura atteint l'âge de cinquante ans."

L'omission d'une telle disposition accorde l'amnistie à jour fixe, c'est-à-dire à la date où la prescription éteint l'action publique. Cette action s'éteint au bout de trois ans.

Le rapport de M. Achille fait connaître que tous les trois ans il faut recommencer la procédure contre l'insoumis. Ne vaudrait-il pas mieux rétablir la disposition inscrite dans les précédentes lois sur le recrutement?

Cavalerie d'Erthogrul.

On a vu dans les dépêches de Constantinople, que le sultan, se rendant à l'inauguration du Parlement, était escorté par "la cavalerie d'Erthogrul".

Erthogrul! Le nom est un peu oublié... Ce fut le Pharamond de la Turquie. Il était le père d'Osman qui donna son nom à la dynastie et même à la nation (osmanli). Les députés d'Erthogrul, au commencement du treizième siècle, furent dignes d'un héros de roman.

Le jour qu'il errait à travers l'Asie mineure, à la tête de 450 cavaliers, il tomba sur un champ de bataille où quelques milliers de Tartares et un nombre à peu près égal d'Arabes s'égoûtaient. Erthogrul, en paladin magnanime, fit le serment de secourir le vaincu. Il attendit donc la fin du combat, et un moment où les Arabes étaient enfoncés, tomba sur les Tartares qui ne paraissent pas résister à cette troupe fraîche.

En récompense de son opportune intervention, Erthogrul reçut de celui à qui il avait donné la victoire [un sultan seljoucien de nom Aladin], un établissement fixe en Asie mineure, entre Angora et Erthogrul. Le lieu à lui attribué portait le nom de Sokud. C'est de Sokud, où il fixa sa petite horde, que son fils Osman partit pour d'autres conquêtes. Sokud fut donc le berceau de l'Empire, comme Erthogrul est l'ancêtre des empereurs turcs.

Pour perpétuer ce souvenir, Abdul Hamid a fait entrer dans

sa garde quatre escadrons recrutés dans le district de Sokud et ce sont ces escadrons qui l'ont escorté ces jours derniers.

THEATRES.

TULANE.

Mlle Eléonore Robson poursuit le cours de ses succès; elle attire chaque soir un public nombreux au Tulane, et l'émerveille par son prestigieux talent. L'éminente artiste est entourée d'une troupe excellente.

CRESCENT.

Le drame émouvant "The Virginian" n'épuise pas sa vogue, car la salle du Crescent donne malheureusement place à la foule qui à chaque matinée et à chaque soirée s'y presse.

ORPHEUM.

Le fashionable théâtre de la rue St-Charles ne déçoit pas; la troupe qui y joue depuis lundi dernier fait recette à chaque représentation.

Dans les spectacles de l'Orpheum il y a de quoi satisfaire tous les goûts: le grave et le plaisant s'y coudoient.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

FRANÇOIS COPPÉE ET SES ŒUVRES

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accorde une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reprise sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat, et de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUREAU DES BUREAUX, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Réveillonneurs de la XIIème Nuit.

Mlle Rosa Hobson, Reine:

Mlles Héloïse Poltevent, Sally Trufant, Jeanne Farrar, Jeanne Cannon, démolissent l'honneur.

Les Réveillonneurs de la Douzième Nuit sont toujours les premiers à ouvrir le carnaval qui, rappelons-le, ne sera pas long cette année.

Hier soir donc, les Réveillonneurs ont donné leur bal au théâtre de l'Opéra, fête très animée, pleine d'entrain qui a été prolongée fort avant dans la nuit, et qui a fait l'émerveillement de tous les assistants.

Pour amuser leurs invités, nos sociétés carnavalesques empruntent toujours le silet de leurs tableaux à la fantaisie. Cette fois, c'était la "Fête des Grimes", A Revue of the Grims, beau sujet en soi, mais qui, et qui a permis au Lord de Mirville de laisser sa puissante imagination errer dans ce vaste domaine qu'est la Fantaisie et de s'y livrer aux créations les plus fantastiques.

Les costumes des masques étaient variés et éclatants; les toilettes des demoiselles des paires de bon goût. Quand s'est ouvert le bal, les demoiselles sont venues en prendre un morceau, et dans celui de Mlle Laura, Hobson se trouvait la fève.

Les demoiselles d'honneur de Mlle Hobson ont entouré pour la conduire à son trône, Mlles Héloïse Poltevent, Sally Trufant, Jane Farrar, Jane Cannon.

COMITE DU BAL.

M. Chas Janvier, président; N. Kearny, Leigh Carroll, J. G. Pepprey, Dr E. D. Fenner, W. S. Pepprey, Jack Janvier, Walter D. Depprey, S. M. Kortier, Louis Gelpi, Guy Hopkins, Léon L. Labat, Jr, Jas T. DeBussy, Andrew Stewart, Geo. Janvier, R. E. Brazier, Chas G. Wolfe, A. Ferry, Paul McLaughlin, Sterling, W. E. Fenner, Jr, J. P. Butler, Dr King Lagan, H. W. Henry H.H. Chaffin, H. T. Cottam.

COMITE DE RECEPTION.

M. Raoul Vallon, Chairman; Charles A. Farwell, M. G. Busch, C. F. Claiborne, Jno. B. Hobson, Edgar H. Bright, W. B. Stauffer, W. R. Irbey, C. H. Hyams, J. J. Gannon, J. O. Pierson, Tom Sioy, B. F. Eshlunen, H. Laroussini, C. G. Coyne, Horatio Lange, C. N. Wagoner, W. Edward Wallis, Frank Mortimer, E. E. Fenner, Jr, J. P. Butler, Jr, Gordon King, H. Gibbs Morgan, J. B. Cabell, Felix J. Puig.

Entre femmes.

Au cours d'une querelle survenue hier matin, rue Douane 1331, entre trois négresses, Mary Kinabrew, Cora Fisher et Evelina Watkins, cette dernière a reçu un coup de couteau au bras. Sa blessure a été pansée à l'hôpital.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00 Un an; 6.00 6 mois; 3.00 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 15.00 Un an; 7.50 6 mois; 4.00 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: 60.00 Un an; 30.00 6 mois; 15.00 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger 75.00 Un an; 37.50 6 mois; 18.75 3 mois.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 26. Commencé le 4 déc. 1908

LA

Princesse Noire

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL MARGUERITE

PREMIERE PARTIE

LES DEUX BERCEAUX

XVII

LE SECRET DE MAURICE LE CHARS

(Suite.)

—Tenez, madame, fit Le Chars, que je vous dise toute ma pensée!... Je me demande pres-

que si ce n'est pas un heureux hasard qui m'a empêché de trouver ici madame de Morailles seule et disposée à m'entendre... Ce n'est pas la confusion de lui avouer les tristes motifs de mon silence qui m'induit à penser ainsi; c'est du mal que je lui ferais, du déchirement que j'apporerais à son cœur, de l'humiliation impardonnable que, sans le vouloir, j'indigerais à sa fierté et à sa pudeur en soulevant le voile du passé, le suaire qui recouvre le souvenir de mon pauvre frère.

—Monsieur... —Écoutez moi, je vous en prie! Mieux vaut que ce soit à vous, puisque la fatalité en a ainsi décidé, que je fasse ma confession tout entière.

—A travers vous, à travers votre délicatesse tout ce qui peut torturer madame de Morailles dans le passé ou la menacer dans l'avenir trouvera un adoucissement; vous savez, vous autres femmes, les mots qui consolent. —S'il en est ainsi... fit Jeanne émue.

—Vous ne me connaissez pas et voilà pourquoi vous hésitez; mais moi je vous connais... Je vous connais plus que vous ne pouvez le supposer... Robert, dans son agonie, m'a parlé de vous...

—C'est à vous que se tendent ses défilantes lèvres; c'est la défense de la marquise Aurora... Il me l'a dit, et j'épron-

ye une triste joie à vous le répéter. —Il ne s'est pas trompé, déclara madame Dandré, qui eut les larmes aux yeux. Il n'est rien que je ne fasse pour celle à qui je dois tout.

—Alors aidez-moi à vous raconter tout ce qui m'intéresse. Ne me refusez pas, madame un peu de sympathie. Si vous savez comme j'en ai besoin... Jeanne regarda Maurice Le Chars et ne put se défendre, après ces mots qu'il prononça d'un accent douloureux, d'un élan de pitié favorable envers cet homme jeune, dont le visage intelligent et beau portait l'empreinte des passions et des souffrances qui vieillissent un être avant l'âge.

—Et tenez, madame, voulez-vous m'accorder une grâce? Laissez-moi contempler cet enfant qui a coûté déjà tant de larmes, cet enfant que mon cher Robert n'aura jamais vu... Jeanne recula, avec un saisissement de toute sa personne. Pour parler ainsi, il fallait que Maurice Le Chars n'ignorât rien...

—Ne voyez-vous pas, madame, fit-il, lisant dans la pensée de la jeune femme, que je sais toute la vérité?... —Mais quoi, que savez-vous en fait?

—Vous vous détestez toujours de moi, je le vois, fit-il avec un mélancolique sourire. Mais ne craignez donc rien, je vous en supplie! Je donnerais toute ma fortune et dix ans de ma vie pour remédier à tout ce passé navrant. L'enfant que vous élévez est le fils de Robert.

—Vous vous trompez étrangement, monsieur, fit Jeanne ne sachant pas où il voulait en venir... —Oui, reprit-il avec plus de force. Je sais, je sais que c'est le fils de Robert! Madams, par pitié, accordez-moi la même franchise que je viens d'apporter moi. Je vous le répète le temps presse. Votre amie est menacée!

—Parlez donc, monsieur!... —Force m'est de procéder avec un certain ordre dans ce récit, afin que vous en suiviez clairement la trame et puissiez la remettre sous les yeux de madame de Morailles.

—Quand mon frère quitta Rome, il fit un séjour en France et regut, en l'absence du marquis, qui voyageait alors en Amérique, l'hospitalité de madame de Morailles, au château de La Roche-Torte... Quelques mois après, il partit, ministre plénipotentiaire en Serbie.

—Cela, vous le savez comme moi. Ce que vous ignorez sans doute, c'est que Robert, après avoir, jeune homme, subi le charme de mademoiselle Aurora Cahorte, elle était jeune fille alors et habitait chez ses grands parents les Haut-Briand, n'avait pu se résoudre à rebouder à

tout espoir. —Contre l'évidence même il attendait de l'avenir des chances meilleures, quand il apprit le mariage de celle qu'il considérait comme sa fiancée avec le marquis de Morailles.

—Ce fut pour lui un coup terrible. —Pendant deux ans il traîna une de ces douleurs secrètes qui ne sentent pas à peu tous les ressorts de la vie.

—Puis, à défaut de l'oubli et de la résignation, une sorte de courage morne lui vint. Il fit ce que font tous les hommes dans cette situation; il vécut.

—C'est à dire qu'il retourna dans le monde dont on ne se souvient plus; il y trouva l'accompli de ses mérites et à sa personnalité éduquée.

—C'est alors qu'une femme étrange entra dans sa vie. Une grande dame, elle le présentait du moins — qui se faisait appeler la princesse Stréokoff. Elle était Russe comme son nom l'indiquait, ou Américaine, ou Orientale? Il était impossible de le savoir.

—Elle parlait avec une égale facilité cinq ou six langues. Elle avait parcouru le globe. Elle était belle et riche.

—Cela suffisait pour qu'elle eût accès dans certains salons que fréquentait Robert? Elle se disait séparée du prince Stréokoff, mais de mauvaises langues disaient qu'elle n'avait jamais existé.

—Je vous ai dit qu'elle était très-belle, ce n'est pas assez. Elle avait quelque chose de fascinant dans le regard et la voix: une sorte de charme fatal.

—Une liaison orageuse rapprocha dès lors ces deux êtres différents. Elle, despotique, sans scrupule, amoureuse, elle qui n'avait jamais rencontré d'homme qui ne devint son esclave, irritée de trouver en son frère un homme qui n'était pas d'humeur à se laisser humilier ni berner. Lui, la première fougue du désir tombée, se reprocha d'avoir cédé à un amour qu'il n'éprouvait pas.

—Leur liaison dura un an, après quoi mon frère préféra rompre. La "princesse Noire" jura de se venger.

—Elle prit un nouvel